

# FRANÇAIS

## CONCOURS DE REDACTION DU BELVEDERE

### 1<sup>ère</sup> édition 2020-21

### Liste des gagnants

Volée	Prix	Nom	Prénom	Classe	Titre
7 H	1.	Hogge	Marion	7p8	La gomme voyageuse
	2.	Vieira Reinhardt	Nadia	7p3	Le voyage de la gomme
8 H	1.	Hedayati	Shérine	8p2	Remords d'un livre monstrueux
	2.	Guex	Romain	8p9	Assiette
9H	1.	Gysi	Seyhan	9vg5	Le livre magique
	2.	Kroug	Lilia	9vp1	La forêt
10 H	1.			10vg7	La forêt lointaine
	2.	Chen	Jeremy	10vp1	Kagekao
11 H	Narratif	Kroug	Timeo	11vp2	Le goéland des calanques
	1. Poétique	Vasconez	Aytana	11vg6	La paix
	2. Poétique	Bullinger	Léo	11vp1	Jour J
12 H	Narratif	Burlet	Edgar	Rg4	Vikings

## La gomme voyageuse

Je suis une petite gomme qui devient grise avec le temps. Je dois avouer que ma vie n'est pas très passionnante. Je m'ennuie et je reste pratiquement toute la journée dans une trousse. Ma propriétaire, Anna, sait bien écrire et ne fait presque jamais d'erreurs. Je n'ai été utilisée qu'une dizaine de fois.

Mon rêve, c'est de voyager. Mes amis, Stylo, Taille-Crayon et Crayon ne me comprennent pas. Ils veulent rester ici pour toujours. Il y a une semaine, Anna m'a prise pour m'utiliser. J'en ai profité pour rouler jusqu'au bout de la table et je suis tombée. Anna s'est penchée pour me ramasser.

Mais quelqu'un m'avait prise et mise dans sa trousse. Je ne connaissais personne dans la trousse. Quand soudain, un stylo feutre m'a dit : « Bonjour ! »

Je lui ai demandé à qui appartenait la trousse. Il m'a dit qu'elle appartenait à quelqu'un qui adorait voyager et dessiner tout ce qu'il voyait. J'avais hâte de partir dans des lieux fabuleux. Aujourd'hui, nous sommes partis à New York pendant les vacances d'été. Mon nouveau propriétaire m'a laissée tomber sans faire exprès, pendant qu'il dessinait la Statue de la Liberté.

J'ai enfin réalisé mes rêves. Le premier était de voyager. Le deuxième était d'être utile plus souvent.

*Texte de Marion Hogge, 7P8.*

*1<sup>er</sup> prix de la catégorie 7P du concours de rédaction du Belvédère 2021.*

## Le voyage de la gomme

Je suis une gomme, oui, une gomme. Toute blanche et lisse. Pour le moment, je ne peux pas me plaindre de ma vie dans une trousse. A part que chaque jour, un géant appelé « humain » me frotte vulgairement contre une feuille de papier avant de me remettre dans sa trousse où j'ai quelques amis : un crayon avec son frère le taille-crayon, une colle et une paire de ciseaux.

Mes amis sont bien sympas mais aujourd'hui ils ne sont pas là, parce que mon Maître m'a infidèlement laissé ici, dans cette classe sombre qui sent le renfermé. C'est pourquoi j'ai décidé de fuir, même si je n'arriverais sûrement même pas à l'autre bout de la salle de classe. Alors, pour ne pas perdre de temps, je me suis mis en route.

Je fais un bond d'au moins cinq centimètres pour sortir de mon étui, un record pour une gomme. Je prends une règle et l'appuie contre le dictionnaire que mon propriétaire a oublié sur sa table. Je construis une sorte de catapulte. (Mon Maître s'étant beaucoup entraîné pour me catapulter, souvent sur les profs et sur ses camarades, je connais donc bien la technique). Cela fonctionne comme sur des roulettes. Je me retrouve bientôt par terre, sur le sol dur et froid. Et si je le regrettais au milieu de mon voyage, que ferais-je ? Pour chasser cette idée, je commence à marcher long du mur. Je décide après un petit moment d'aller visiter l'armoire à objets confisqués, au lieu de fuguer, car ce serait bien trop dangereux. Je me dirige alors vers le bureau des professeurs, dans l'espoir d'un jour y parvenir, parce qu'encore une fois, je suis une gomme. C'est là que quand je m'y attends le moins, une balayette m'interpelle :

- « Où vas-tu donc petite gomme ? me demande-t-elle.
- Dans l'armoire à objets confisqués ! » lui réponds-je

Elle paraît d'abord un peu confuse, mais tout de suite, elle me demande si elle peut m'accompagner. J'accepte.

Ensuite, il se passe de même pour un balai et un Bescherelle, qui nous demandent eux aussi de nous accompagner.

Quand enfin la balayette, le balai, le Bescherelle et moi arrivons devant le bureau, nous grimpons tant bien que mal jusqu'au troisième tiroir. Nous l'ouvrons et découvrons une dizaine d'autres objets tels que moi. Le chef-plume nous accueille à bras ouverts et nous propose de s'asseoir avec les autres :

- « Bonjour ! disons-nous en chœur aussi gênés les uns que les autres.
- Bonjour et bienvenue ! répondent les autres objets y compris le chef. Que faites-vous ici ?
- Nous avons voulu visiter... euh... en fait nous avons fugué ! dis-je.
- Tiens ?! dit un crayon. Nous aussi ! »

Après une petite discussion, on décide de retourner dans nos troussees respectives et nos coins de classe, car sinon tout le monde croira que nous avons été confisqués alors que ce n'est même pas vrai ! Nous faisons comme avant, et retournons après un court voyage, à nos places, prêts pour le lendemain.

*Texte de Nadia Vieira Reinhardt, 7P3.*

*2<sup>ème</sup> prix de la catégorie 7P du concours de rédaction du Belvédère 2021.*

## Remords d'un livre monstrueux

Il est vingt heures. Je le sais, car chaque soir, c'est maintenant que les enfants me lisent pour leur divertissement. Mais ce qui les intéresse, ce n'est pas ma belle histoire ou ma magnifique couverture. C'est la terreur.

Ils me lisent pour se faire peur et connaître l'histoire de la sorcière ou du démon, mais ils se fichent bien de savoir ce que moi j'aimerais.

Je reste tous les jours sur leur table de nuit et j'ai peur. Les histoires que je contiens me terrorisent mais eux, s'en fichent bien. J'ai essayé de leur faire comprendre que je suis malheureux mais, même après trois ans passés sur cette stupide table de nuit, ils ne s'en souviennent guère.

Alors j'ai préparé ma vengeance : L'horrible troll qui hante mon livre prend soudain vie et pousse un hurlement qui se fait entendre dans toute la ville. Trois minutes plus tard, les loups, sans même se poser de questions, dévorent à leur tour les enfants tétanisés. Je comprends soudain ma bêtise : Alors que les parents et les forces de l'ordre se précipitent pour combattre, je prends conscience qu'après tout, on m'a créé pour ça : divertir les gens. Et moi qui me plaignais...

Tandis qu'une boucherie se déroule devant moi, je me mets à la place de ces enfants qui sont morts dix minutes plus tôt. Des gendarmes se font arracher des membres un par un par les bourreaux de ma page trente-six. Et je mets à pleurer.... Pleurer car je n'étais qu'un misérable méchant comme tous les monstres de mes histoires. Mais une chose nous différencie : eux n'ont pas le choix de faire le mal, alors que moi je suis parfaitement maître de ce que je suis ou de ce que je fais. Alors que le gardien du géant de la page douze s'abat sur moi, je ferme les yeux, honteux, impuissant et rempli de regrets.

*Texte de Shérine Hedayati, 8P2.*

*1<sup>er</sup> prix de la catégorie 8P du concours de rédaction du Belvédère 2021.*

## Assiette

Je suis une assiette tout ce qu'il y a de plus normale. Je suis au fond d'une benne à ordures depuis environ quatre ans. Mon ancienne propriétaire m'y a jetée car j'étais ébréchée. Dans le noir, je me suis fait beaucoup d'amis. Une casserole cabossée, un verre cassé, une fourchette tordue et une pomme croquée. Celle-ci n'est pas restée longtemps, elle s'est détériorée en quelques jours.

Un jour, une main sale m'a attrapée et tirée vers le haut de la benne.

C'était une petite fille qui m'avait attrapée. Ensuite, elle m'a emportée chez elle. Elle habitait dans une maison jaune.

J'étais triste, car je ne reverrais sans doute jamais mes amis. Mais la petite fille s'occupait bien de moi. D'abord, elle m'a lavée, ensuite, elle m'a séchée puis posée sur une nappe rouge. Autour de moi, j'avais plein de nouveaux amis.

La fille est devenue grande. Elle n'a plus voulu d'une assiette ébréchée et je suis retournée dans la benne à ordures. Mes amis n'étaient plus là, j'étais toute seule dans le noir.

Et j'y suis toujours.

*Texte de Romain Guex, 8P9.*

*2<sup>ème</sup> prix de la catégorie 8P du concours de rédaction du Belvédère 2021.*

## Le livre magique

« De chaque côté du fleuve glacé, l'immense forêt de sapins s'allongeait, sombre et comme menaçante. »

C'était la phrase que relisait et relisait sans cesse Lily. Lily était une fille de l'âge de 4 ans qui lisait déjà des tonnes et des tonnes de romans. Ses préférés étaient les romans fantastiques et les romans d'horreur : Stephen King mélangeait fantaisie et horreur, c'est donc pour cela qu'elle adorait cet auteur. Assise à lire et relire cette phrase si prenante, Lily ne vit même pas les heures passer. La petite rousse aux tresses longues et aux yeux grand écarquillés et verts lisait abondamment cette phrase qu'elle aimait tant, pour la simple et bonne raison que c'était la première fois qu'elle imaginait les personnages de l'histoire autour d'elle. La surprise et l'hésitation de Croc-Blanc. Le souffle des sapins. Le paysage était là, figé. Il l'attendait. Sachant que c'était simplement son imagination, Lily referma le livre pour aller dîner.

Elle ne dit rien au dîner. Ses parents, qui avaient l'habitude d'avoir une bavarde à table, la questionnèrent du regard. Mais Lily ne dit rien.

En montant dans sa chambre, elle fut prise d'une surprise telle que, proche de la stupeur, elle recula. Le livre qu'elle avait posé fermé sur son lit était ouvert, avec la phrase écrite dans les airs ! D'un pas hésitant, elle s'avança vers le livre, elle relut la phrase à voix haute et d'un coup le livre l'aspira.

Elle tomba longtemps, longtemps, ce qui pour elle dura une éternité. Partout autour d'elle, c'était le noir absolu. Puis, enfin, elle atterrit sur un lit de plumes avec une cloche autour du cou. Se demandant ce qui s'était passé, elle regarda autour d'elle.

Autour d'elle elle vit une immense forêt entourée d'un fleuve glacé et de sapins noirs et menaçants. Au-dessous d'elle était posée une couverture en poils de chèvre. De front se trouvaient une lampe rouge et des milliers de livres de toutes les couleurs. Des ballons flottaient dans les airs. Encore questionnante et tremblante, Lily se leva.

Elle marcha sur de la neige qu'elle n'avait pas remarquée entre elle et la bibliothèque. Le froid engourdisait ses petits pieds, mais, courageuse, elle s'avança d'un pas insistant dans la neige. Elle prit le premier livre, à la couverture d'or. La première phrase était « De chaque côté du fleuve glacé, l'immense forêt de sapins s'allongeait, sombre et comme menaçante ».

Lily reconnut la phrase qui l'avait emmenée dans cet endroit. Elle avait une impression de déjà vu. Elle regarda autour d'elle et vit pourquoi cette impression lui était venue. La forêt ! C'était exactement la même ! La description parfaite !

Elle lut les autres pages, mais ce n'était pas fort intéressant. Les autres livres avaient la même première phrase. Que pouvait-elle faire ? Rien, car elle était littéralement dans le livre ! Alors elle tenta l'impossible. Elle prit la couverture, la mit autour de son cou et fonça vers la forêt. Elle traversa



d'une traite. Elle ne sentait plus ses pieds. Elle répétait la phrase dans sa tête.

Elle arriva dans la forêt et vit un énorme arbre qui dominait tous les autres. Lily s'approcha de l'arbre et découvrit qu'il y avait une fine coupure sur l'écorce de l'arbre. Elle s'approcha et poussa l'écorce tout en se disant : « Si j'ai réussi à entrer dans un livre, j'arriverai à entrer dans un arbre ! ». Et cette prédiction fut juste.

L'allure de cet arbre était grande, mais pourtant l'intérieur était coincé et tout petit. Au loin il y avait une porte. Elle courut et l'ouvrit (en criant, car elle était encore sous le choc). Tout d'un coup, la tête hirsute de son père surgit !

Elle ouvrit de grands yeux. Elle était sur le pas de porte de sa chambre !

Son père lui ordonna de retourner dans sa chambre et de cesser ce petit jeu. Lily avait l'âge de 4 ans, alors elle se mit au lit en se disant tout simplement qu'elle avait réussi à sortir de l'arbre et qu'elle était arrivée dans sa chambre.

Etait-ce la réalité ?

On ne saura jamais.

*Texte de Seyhan Gysi, 9VG5*

*1<sup>er</sup> prix de la catégorie 9H du concours de rédaction du Belvédère 2021.*

## La forêt

De chaque côté du fleuve glacé, l'immense forêt de sapins s'allongeait, sombre et comme menaçante. On raconte que celui ou celle qui osera s'y aventurer mourra dévoré(e) par des monstres qui y habitent. Personne n'a jamais osé s'y aventurer et personne ne compte y aller. Sauf une jeune fille, Emma, qui s'était promis de l'explorer un jour...

Emma vécut dans un petit village à côté de cette sombre forêt. Tout le monde se connaissait là-bas car le village était très petit. Emma aimait les histoires. Les histoires de fées, de monstres ou de créatures fantastiques. Alors, quand on lui raconta le mythe de la forêt, elle se fit la promesse d'y aller et ce jour-là, c'était le grand jour. Emma avait tout prévu. Son sac de matériel et de provisions était prêt, ses parents dormaient et la fenêtre était ouverte. Elle se issa sur le rebord et sauta. Elle habitait dans une maison assez basse alors, la chute ne fut pas trop douloureuse. La lune l'éclairait, elle put donc se diriger rapidement vers le fleuve. Après quelques minutes de marche à le longer, elle se retrouva en face de l'entrée de la forêt.

En posant un premier pied dedans, elle sentit un frisson la parcourir. Elle s'avança lentement et prudemment. Au bout d'un moment, elle se mit à marcher vite puis à courir. Des cris perçants la suivaient et des visages apparaissaient dans le brouillard plusieurs heures interminables. Plus tard, une faible lueur de lumière traversa les arbres. Un magnifique paysage brillant, éclairé par les rayons du soleil apparut. Des écureuils sautaient d'arbres en arbres et on entendait le chant mélodieux des oiseaux. Emma qui aimait les histoires comme « Blanche-Neige » ou encore « La Belle au Bois Dormant » fut émerveillée par ce spectacle.

- « Il y a quelqu'un ? demanda-t-elle sans attendre de réponse.
- Bienvenue à toi Emma. dit une voix grave.  
Un homme grand et âgé sortit des buissons en lui tendant la main.

- Comment connaissez-vous mon nom ? demanda Emma l'air surprise.
- Nous te connaissons Emma, la forêt ainsi que tous ces animaux savent qui tu es. Toi qui étais la seule à t'intéresser à nous. Reste, et je te le promets, tes rêves deviendront réalité ».

Après un instant d'hésitation, elle accepta de rester un moment. Après tout, elle avait encore plus d'une heure devant elle et elle ne voulait pas quitter ce paradis aussi vite. Ainsi elle s'amusa, joua, grimpa aux arbres et comme l'homme l'avait promis, ses rêves devinrent réalité. Mais il fallait bien partir alors elle prit ses affaires, dit au revoir à tout le monde puis partit. Mais soudain les branches des arbres se regroupèrent brusquement pour former une barrière.

- « Où crois-tu aller comme ça ? dit le vieil homme.
- Eh ben, je rentre chez moi, ma famille m'attend.
- Voyons, pourquoi partir ? Tu es si bien ici !
- Je vous promets de revenir mais pour le moment il faut que j'y aille. »

Alors ce décor si beau se transforma en forêt lugubre et sombre. Le vieil homme se transforma en fumée et l'enveloppa sans lui laisser faire quoi que ce soit. Les cris recommencèrent mais plus forts qu'avant. Emma ferma les yeux et pensa à ses parents qu'elle ne reverrait probablement jamais. C'est donc ici qu'elle finira sa vie qui n'aura duré que treize ans. Maintenant elle le savait : la forêt était bel et bien diabolique.

*Texte de Lilia Kroug, 9VP1*

*2<sup>ème</sup> prix de la catégorie 9H du concours de rédaction du Belvédère 2021*

## ***Kagekao***

De chaque côté du fleuve glacé, l'immense forêt de sapins s'allongeait sombre et comme menaçante. Il faisait nuit, froid et l'atmosphère était pesante. Cette forêt était sujette à de nombreuses légendes, notamment à celle de Kagekao.

Il y a de cela bien longtemps, lors d'une soirée en 1998, un enfant naquit. Cet enfant avait un don qui lui permettait de contrôler deux types d'encres que sécrétait sa peau. Sa famille, en apprenant cela, prit peur et vit en cet enfant un monstre. Une fois l'enfant en âge d'obéir, la famille, qui comptait déjà un garçon aîné, décida de prendre cet enfant comme serviteur. L'enfant ne sut alors jamais ce qu'était une famille aimante, vivant comme un esclave.

L'enfant se nommait Inku Kanashi, traduit littéralement par « encre » pour Inku et « triste » pour Kanashi. A ses seize ans, il faisait déjà un mètre huitante pour un corps bien modelé dû à ses tâches de toujours. Sauf qu'un jour, de manière très soudaine, il disparut, suite à une fuite dans la forêt. Inku fut considéré comme mort mais personne ne le pleura. Ce que Kanashi ne savait pas, c'était qu'il avait été considéré comme un monstre par tous. Mais ce que tous ne savaient pas, c'était qu'Inku était vivant et vivait alors en forêt, dans la tristesse et la colère. Inku, oublié de tous, devint Kagekao, la légende urbaine. Quatre ans après la prétendue mort d'Inku, les disparus se firent de plus en plus nombreux. On les retrouvait tous morts, amputés, éventrés et vidés de tout. Seuls

restaient le tronc humain, les yeux et les dents qui formaient un sourire.

Nous voilà quelques années plus tard, dans la forêt, avec la famille d'Inku en fuite. Le fils restant avait déjà été capturé et les deux parents étaient partis pour une course frénétique. La seule chose qu'ils avaient vu était une sorte de tentacule noire. Soudain, deux autres tentacules identiques à la précédente les agrippèrent. C'est à ce moment qu'Inku apparut, scalpel en main. L'enfant malheureux avait les larmes aux yeux et une trainée de sang venant de sa bouche. Il avait perdu l'usage de la parole avec le temps et se nourrissait en mangeant ses semblables. Il essaya d'appeler ses parents mais il ne réussit point. Soudain, il sourit et montra la tête de son frère qu'il tenait en main. Les parents hurlèrent à s'en déchirer les poumons mais... rien à y faire, rien ne pourrait les sauver de leur destin funèbre.

Le jour d'après, on parlait de génocide familial et de rite de sacrifice pour une secte, mais la vérité était ailleurs. Inku avait prélevé les boyaux des membres de sa famille pour en faire un collier afin de rester à jamais avec eux.

Nous voilà maintenant en 2021. Inku continue sa chasse morbide, accompagné de sa « famille ». Chaque soir, il retourne dans la même grotte, retrouver les restes de sa famille pour se remémorer le « bon vieux temps ». L'enfant a alors 23 ans, et vit enfin heureux, et ce, pour le restant de ses jours.

Alors que faites-vous, lecteur, dans cette même forêt, si proche du fleuve, alors qu'Inku, dès lors devenu Kagekao, se

trouve non loin de vous ? N'entendez-vous donc pas le son de son souffle sur votre cou ? Ne sentez-vous pas son regard sur vous ?

Il est trop tard pour fuir maintenant.

*Texte de Chen Jeremy, 10VP1*

*2<sup>ème</sup> prix de la catégorie 10H du concours de rédaction du Belvédère 2021*

## Le Goéland des calanques

Il est quatre heures de l'après-midi, en cette journée d'été ensoleillée, le soleil cogne. Dans les calanques de Marseille, le paysage offre un magnifique panorama. Malheureusement, personne n'est présent pour admirer la vue, excepté quelques goélands qui chassent de petits poissons derrière un immense rocher dans une eau bleu turquoise. Le léger vent qui s'engouffre dans la calanque frôle leurs plumes sur lesquelles reposent des petites gouttes d'eau salée. Hormis les cris lointains des goélands, tout est calme. En ce lieu, l'air a la véritable odeur de la mer. De temps en temps, on entend quelques clapots.

Après leur chasse, les goélands vont se poser sur un rocher jonché de moules et commencent à déguster leur poisson frais, en admirant la couleur de l'eau. Soudain, un des oiseaux prend son envol. Dans son regard, il n'y a que de la sagesse, du calme, ainsi qu'une joie pure et simple. Le goéland bat des ailes contre le léger vent et ainsi s'élève dans les airs, de plus en plus haut. Maintenant, il est à la même hauteur que les arbres perchés sur le haut de la falaise.

C'est alors que, devant ses yeux, s'étend une étendue d'eau infinie. Le goéland prend le temps d'admirer le spectacle. Le soleil brille sur l'eau bleue. Grâce au vent dont la vitesse augmente considérablement à cette altitude, l'oiseau marin plane, les ailes déployées. Soudain, l'envie le prend d'exprimer tout son bonheur, c'est alors qu'il ouvre son bec jaune foncé et pousse un magnifique cri, mélodieux, respirant le bonheur et la joie.

Après plusieurs minutes à contempler un somptueux panorama, les forces de l'oiseau blanc commencent à l'abandonner ; pour le goéland il est temps de redescendre sur terre. Il hume une dernière fois cet air si doux et entame sa descente. Peu à peu, il commence à se laisser tomber, puis descend en piqué à une vitesse fulgurante. Son cœur bat d'excitation et d'adrénaline, l'oiseau transperce l'air qui frôle ses plumes. C'est seulement à quelques mètres du sol que le

goéland commence à ralentir, puis se pose en douceur sur un rocher.

*Texte de Timéo Kroug, 11VP2  
1<sup>er</sup> prix de la catégorie « texte narratif » 11H du concours de rédaction  
du Belvédère 2021*



## La paix

La nuit n'est jamais complète.

En Palestine, les habitants affamés, sans rien dans leur assiette.

La peau sur les os, on aperçoit leur squelette.

Tous les jours sous les tirs des mitraillettes.

Leurs parents pointés par des lance-roquettes sous le regard de leurs enfants alarmés.

Le peuple abattu réclame la paix désarmée.

Les hommes, épuisés de ce non-respect, veulent la paix assurée.

*Texte de Aytana Vayconez, 11VG6  
1<sup>er</sup> prix de la catégorie « texte poétique » 11H du concours de rédaction  
du Belvédère 2021*

## Jour-J

La nuit n'est jamais complète  
Seule la lumière de la lune fait la fête  
Les plages silencieuses et endormies  
Vont-elles le rester toute la nuit ?

Les pontons s'abaissent et la météo change soudain  
Sur le sable pleuvent des averses de plomb sans fin  
Le tonnerre des mitrailleuses tirant sur tous les pieds qui  
touchent la terre ensablée  
Rend cette nuit ensanglantée

C'était le Jour-J  
Et aucun soldat ne s'en était réjoui  
Mais après cette nuit  
Peut-être que la paix ne se sera pas, encore, endormie !

*Texte de Léo Bullinger, 11VP1  
2<sup>ème</sup> prix de la catégorie « texte poétique » 11H du concours de rédaction  
du Belvédère 2021*

## Vikings

Ça fait déjà trois mois, trois mois que les Vikings ont remonté ce cours d'eau à l'aide de leurs terribles bateaux ; leurs proues où étaient taillées de monstrueuses têtes de dragons. Nous n'en crûmes pas nos yeux. C'était donc ça l'apocalypse ? Le ciel grondait, la pluie battait ! Mon frère et moi courûmes de toutes nos forces jusqu'au monastère pour prévenir notre père. Il ordonna de clore portes et fenêtres et de nous rendre dans la grande salle pour prier Dieu.

La tension était pesante. Le silence nous rendait sourds et les éclairs nous effrayaient.

Après des minutes qui paraissaient comme des heures nous entendîmes des fracas et d'horribles cris bestiaux, c'était donc vrai, les terribles païens dont tout le monde croyait que c'était une légende existaient bel et bien ! À peine ai-je eu le temps de finir ma réflexion que la porte qui nous gardait s'ouvrit de manière retentissante.

Devant nous se dressaient de gigantesques colosses barbus, tressés, habillés de peaux d'ours ou de loup, armés de haches et boucliers, mais surtout tous avaient ce regard habité par une fureur qui pourrait terrifier le plus brave des hommes.

Nous étions pétrifiés et un de ces barbares prit notre père par le col et lui planta sa hache dans le crâne...

En une fraction de seconde ce fut la panique nous courûmes dans tous les sens pour essayer de ne pas finir comme notre défunt père. Les cris de joie et de peur se mélangeaient, le sang volait de droite à gauche, je finis par réussir à m'enfuir par une fenêtre pour finir par me cacher sous une charrette dans l'écurie.

Les larmes aux yeux, je priais Dieu pour qu'il nous vienne en aide, mes frères se faisaient décimer, j'entendais leurs cris, leurs supplications, c'était insoutenable.

Les minutes défilaient et les cris avaient disparu, je n'entendais plus que des rires et des chants dont je ne comprenais rien.

Pourtant un mot revenait régulièrement Odin, qui était-ce ? leur chef ? un Dieu ? tant de questions fusaient dans ma tête. Des heures étaient passées sans que je n'ose bouger, en sortant un spectacle épouvantable se dressait devant moi ; du

sang éclaboussait les murs, les cadavres de mes frères flottaient dans les flaques d'eau créées par la pluie, tout était sens dessus dessous.

Me voilà, trois mois plus tard à regarder cette côte, qui avant me subjuguait, mais qui maintenant me terrifie...

Je sais qu'ils reviendront, je sais que ce n'était que le début... d'ailleurs il me semble voir des silhouettes de bateaux au loin.

*Texte de Edgar Burlet, RG4*

*1<sup>er</sup> prix de la catégorie 12H du concours de rédaction du Belvédère 2021*